

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 306 – VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2016

## PÂQUERETTE HOLLANDIENNE

Cela n'a pas été "Ne me quitte pas".  
Valls a mis l' temps, mais il y est arrivé.

## AGENDA MILITANT

### → 6 décembre

Nîmes [Le temps des cerises](#)

### → 6-7 décembre

Paris [Projet pour l'école](#), FSU  
Paris [Le Maitron, horizons internationaux, mouvements sociaux et syndicalisme](#)

### → 8 décembre

Gap [Le salaire à vie, un revenu universel de plus ?](#) ATTAC 12

### → 9 décembre

Paris [Regards croisés sur la prostitution](#), FASTI

### → 10 décembre

Valence [Lettre à France](#),  
Versailles [Boulots de merde](#)

### → 10-11 décembre

Daumazan [Une autre histoire de l'éducation / Désintoxiquer le langage](#)

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

### → Éducation

[Regards croisés : "Discipline"](#), FSU

## Après le retrait de Hollande, plus que jamais, faisons front commun !

Les militants communistes viennent à plus de 53 % de se prononcer pour un appel à soutenir Jean-Luc Mélenchon. Il s'agit d'une très bonne nouvelle, qui signifie que l'esprit du Front de gauche souffle toujours. Notre lutte commune contre le Traité constitutionnel européen, l'expérience du Front de gauche et des multiples appels de l'autre gauche ont marqué la culture politique des communistes. Et il en est beaucoup parmi ceux qui préféreraient une candidature communiste qui expriment ce besoin de ruptures et d'une autre politique.

Après Ensemble !, l'entrée du PCF dans cette campagne confirme la capacité d'attraction de celui qui fut notre candidat en 2012. Malgré la complexité du débat et les ambiguïtés de certains qui veulent croire que l'on pourrait encore trouver une candidature plus rassembleuse pour battre la droite et l'extrême-droite, le camp de la gauche alternative se rassemble progressivement. Rien n'est évidemment joué mais le résultat de Jean-Luc Mélenchon peut être la véritable surprise de 2017.

Alors que la décision de François Hollande ouvre une nouvelle séquence, l'entrée en campagne de tous est maintenant urgente mais il est encore des conditions à réunir pour que cette candidature devienne la candidature commune de tous ceux qui veulent rompre avec l'austérité et battre la droite. Il va nous falloir trouver les espaces communs pour mener ensemble la campagne des présidentielles et des législatives en cohérence. S'il est légitime que toutes les forces parties prenantes de ce rassemblement conservent leur autonomie et leurs différences programmatiques, il n'en est pas moins nécessaire et essentiel que nous soyons ensemble pour asseoir et développer cette dynamique politique. Comment peut-on penser que face à une droite qui s'est mise en ordre de bataille sur un programme ultra-réactionnaire, quand l'extrême-droite menace, que le PS est à la veille de l'implosion, nous pourrions suivre des chemins parallèles dans une campagne sans jamais nous rencontrer ?

Bien sûr, au vu des mois passés, cela va se faire par étapes, il y aura des hauts et des bas, mais maintenant tout le monde voit bien que la colère sociale doit s'exprimer, qu'il faut trouver les mots de l'espoir. L'implication citoyenne est l'autre grand enjeu, elle se fera par mille canaux. Dans beaucoup d'endroits, les citoyens et les militants ne vont plus se soucier des querelles de chapelle et des cadres des uns et des autres, ce qui va l'emporter, c'est l'esprit de convergence et d'unité.



● Frédéric Genevée

# Fédérer les pensées émancipatrices pour changer la société

**Créées en 2010, les Rencontres de l'Atelier sont devenues un rendez-vous politique incontournable dans le département de l'Allier. Entretien avec Pierre Goldberg, l'un de leurs animateurs passionnés.**

## Comment les Rencontres de l'Atelier sont-elles nées ?

Tout a commencé le plus simplement du monde. J'avais constaté, au cours d'échanges de hasard, limités à quelques personnes, que le plus souvent s'exprimait une insatisfaction du vécu de militants que nous étions. Nous nous disions que résister, c'est bien, il le faut... mais, tout autant, nous nous disions que si on ne commence pas à construire, à côté des actions de résistance, un autre devenir, nos actions deviennent essentiellement stériles, au sens où la situation présente continue à exister et incontestablement à s'aggraver. J'ai pris l'initiative de réunir une dizaine de ces militants dont tous vivaient, peu ou prou, avec la pensée communiste. Très vite, nous avons abouti au constat que nous éprouvions le besoin de moments, d'un lieu où l'on échangerait, on construirait, on se questionnerait. Un lieu où chaque participant puisse librement dire, discuter, comparer. Un lieu où on interroge le monde, où on sache entendre l'écho des

autres pensées et s'en nourrir, et pour grandir en humanité.

Déjà, nous pensions que l'urgence était de construire une charpente idéologique sans laquelle il n'y a pas de mise en perspective. Nous n'avions nulle envie de nous comporter en experts mais en citoyens. Des citoyens qui subissent, comme les autres, l'impossibilité de participer aux choix qui nous concernent dans le travail, la ville, la société, le monde. Des oligarchies industrielles et financières ultra-minoritaires nous imposent des choix qui servent leurs intérêts. Les normes économiques sont supposées indiscutables. Des traités internationaux sont négociés dans notre dos. Des technocrates et des experts en tout genre bafouent le principe de "gouvernement du peuple". Des professionnels de la politique décident à notre place, hors de tout contrôle. Mais, fait stimulant pour nous, nous constatons que nous sommes nombreux à résister à cette perte et à chercher, en citoyens, à prendre part pleinement au

nouveau monde qui peut s'ouvrir. Nous voulions leur offrir une maison ouverte où chacun puisse se sentir chez elle, chez lui, où nul ne sente quelques formes d'exclusion que ce soit. Et voilà, l'Atelier venait de naître.

## Quel sens a votre démarche ?

Ce que porte le sens de notre démarche avec ce que nous appelons désormais les "Rencontres de l'Atelier", ce que porte nos échanges et nos débats, c'est le processus par lequel une société se ressaisit elle-même. En ce sens, il semble, particulièrement en ce moment, qu'une idée avance, c'est la conviction que personne ne viendra nous sortir de la si dure réalité qui est la nôtre, sinon nous-mêmes. Il s'agit de reprendre son autonomie, sa capacité d'agir, de penser ce qui n'a pas encore été pensé. En un mot, il apparaît de plus en plus que l'intelligence collective devient un atout majeur. Ainsi, en nombre de lieux, commencent à émerger des pensées et des actions qui sont autant d'envies ●●●

●●● de se projeter vers autre chose. Comme une recherche, certes encore tâtonnante et limitée, d'un autre devenir, d'une autre société.

Dans notre pays, mais pas seulement, il semble que nous vivons des moments importants, comme une accélération. Des moments qui ouvrent des espaces pour « *toutes les curiosités et tous les problèmes de notre temps* », comme le proclamait Jean Jaurès. N'y a-t-il pas un

réveil de la contestation ? Des colères qui sortent des poitrines ? D'heureux questionnements collectifs ? Une réaction citoyenne, civique, profonde et organisée ? La conscience collective n'est-elle pas là, renaissant, revivant et à portée de mains ? Nous vivons des "jours de colère" avec les luttes contre la destruction des droits des travailleurs, dans le secteur privé comme dans le secteur public. Cependant, les actions contre le démantèlement du Code du travail ont

posé des questions, exprimé des aspirations qui vont au-delà du droit du travail, prenant en compte l'ensemble des droits des travailleurs, droits sociaux en général, droits dans la gestion de l'entreprise.

Nous avons vécu des Nuits Debout qui peuvent marquer le début d'une mobilisation "à la française" pour un autre monde. Les mouvements Nuits Debout, sans en exagérer la portée, sans préjuger de ce que seront les temps à venir, font naître chez chacun d'entre nous un formidable espoir. Celui d'un peuple conscient, redressant la tête, uni et déterminé, afin de reprendre son destin en mains, de se tenir debout face au pouvoir de la finance, debout pour ouvrir son propre chemin, ne plus subir mais proposer, décider de façon collective. On voit se multiplier les initiatives pour inventer, expérimenter et diffuser, ici et maintenant, des solutions concrètes aux problèmes d'aujourd'hui tout en s'efforçant de relever les défis de l'avenir. On voit se bâtir sans plus attendre les prémices d'un autre monde, un monde plus désirable, plus juste, plus respectueux des libertés personnelles, plus convivial et surtout plus durable, un monde que l'on aurait envie de transmettre à nos enfants.

Face au monde ancien qui se défait sous leurs yeux, des citoyens ont déjà commencé à en construire un nouveau. C'est ainsi que des salariés reprennent en mains leurs entreprises condamnées. C'est ainsi que des chercheurs construisent des communautés ●●●

### Une expérience politique librement transposable

"En commun, nous pouvons changer la société", "fédérer les pensées émancipatrices", "le temps de la lutte doit toujours être celui de la pensée"... voilà des intitulés qui font écho à la démarche de l'Association des communistes unitaires ! Depuis plusieurs années, Pierre Goldberg, qui fut député et maire de Montluçon, et d'autres partisans de l'émancipation font vivre, dans la grande ville de l'Allier, un espace de rencontre et de réflexion original, désormais ancré dans la vie politique locale.

Le principe des "Rencontres de l'Atelier" ? Animer un espace ouvert d'éducation populaire, où les intervenants et le public échangent à égalité sur les sujets les plus divers, parmi lesquels récemment : "la gestion des entreprises et la finalité des productions", "l'émancipation et l'écologie",

"faire émerger du commun", "qui crée les richesses dans la société ?"... Le programme est adapté en fonction de l'actualité. Ainsi, par exemple, le 18 novembre 2015, la rencontre s'intitulait "Après les dramatiques événements du 13 novembre 2015 : se rencontrer et parler" et, plus récemment, une rencontre a concerné la situation à Alstom.

Nous avons souhaité partager cette expérience, car il serait formidable qu'elle essaime. Pierre Goldberg est d'ailleurs disponible pour tout échange sur la construction et l'animation d'un tel espace, y compris en se déplaçant.

#### ● G. A.

Plus d'infos : <http://www.rencontres-atelier.fr/index.php/fr/>

Pour tout échange d'expérience, contacter P. Goldberg : 06 88 94 41 13 et [pierregoldberg@hotmail.fr](mailto:pierregoldberg@hotmail.fr)



●●● d'égaux, refusant toute appropriation de leur brevet, échangeant en permanence le fruit de leurs recherches. C'est ainsi que des citoyens ont construit le commerce équitable, moyens d'échange où le producteur et ses besoins sont pris en compte par les consommateurs dans un rapport où tout le monde est gagnant. On pourrait multiplier les exemples. Cependant malgré ces postures, ces choix, ces actions porteuses d'un autre devenir humain, stimulant pour décupler tous les efforts vers une émancipation, n'ayons aucun doute : le capitalisme et ceux qui agissent pour son compte savent d'expérience tirer parti, à leur profit, de toute situation, de tout événement, de toute opportunité. Peut-on douter un seul instant qu'il n'en sera pas ainsi à l'occasion de la prochaine consultation électorale, qu'est l'élection présidentielle ? Ils le feront s'ils ne rencontrent pas d'opposition fondamentale, en utilisant toutes les procédures, toutes les forfaitures et opportunités politiques d'où qu'elles viennent. Ils le feront d'autant plus si aucun projet de société alternative ne leur est opposé. C'est ce qui s'est passé avec l'élection de 2012.

Mais il est une autre forme de destruction plus subtile, une des plus redoutables : celle qui s'attaque à l'esprit humain. Nous vivons une véritable guerre idéologique avec la tentative d'enfermement du monde derrière l'écho assourdissant

consistant à faire croire qu'il n'existe pas d'alternative possible. Plus que jamais, notre emblème "En commun, nous pouvons changer la société" vise à prendre le contre-pied de ces thèses idéologiques. Aux tenants de la théorie visant à nous faire croire qu'on ne peut rien changer, nous opposons d'autres choix, que nous élaborons avec les citoyens qui participent à nos rencontres.

**Résister, c'est bien, il le faut... mais, si on ne commence pas à construire, à côté des actions de résistance, un autre devenir, nos actions deviennent essentiellement stériles, au sens où la situation présente continue à exister et à s'aggraver.**

Chacune, chacun peut donc, en toute liberté, nous rejoindre, participer avec son approche à nos échanges. Ensemble, nous projetons dans les débats des interrogations, des idées et des propositions qui visent à bousculer les schémas tout faits. Par exemple, nous disons : comment se fait-il que la France, terre de richesse et de révolte,

soit complètement à la traîne pour la seule innovation qui soit réaliste, l'innovation sociale ? Peut-il exister un monde sans capitalisme et sans la finance qui écrasent tout, un monde sous la bannière du partage, de l'égalité et de la planète respectée ? Peut-on faire vivre l'entreprise, produire utile et sain sans les capitaux, sans actionnaire et leurs énormes dividendes, et avec des travailleurs propriétaires et en position pour diriger l'entreprise ? Peut-on faire face au préoccupant changement climatique en restant dans le système capitaliste ? Peut-on manger sain avec des produits du pays grâce à une agriculture familiale et de proximité ? Et, toujours, nous disons et nous répétons que c'est ensemble que nous sèmerons les graines d'un nouveau monde.

**Comment fonctionne la programmation des débats et l'organisation ?**

S'il y a un mot qui résume nos six années d'existence, c'est bien le mot "évolution". Une évolution tirée de l'apport de nouvelles pensées émancipatrices venues élargir et renforcer les activités de notre Atelier. Au départ, nous étions donc une dizaine. Aujourd'hui, nous sommes près de quatre-vingt adhérents. De quelques "Rencontres" en 2010 - 2011, nous tenons aujourd'hui le rythme de sept - huit par saison (de septembre à juin). D'une démarche encore imprécise au début, nous affirmons aujourd'hui une ●●●

●●● visée qui nous semble être au cœur du combat humain urgent à mener en disant : “En commun, nous pouvons changer la société”. Avec Jean Jaurès qui affirmait « *qu'est ce que l'action sans la pensée ? C'est la brutalité de l'inaction* », nous disons, reprenant un thème cher à Karl Marx : « *le temps de la lutte doit toujours être le temps de la pensée* ».

Une nouvelle évolution, fruit d'un débat profond entre nous, s'appuyant sur l'apport de la diversité des pensées qui est une marque forte des animateurs de l'Atelier, diversité de pensées irremplaçable pour qui veut utilement travailler à l'émancipation humaine, vient d'être retenue. Dans le temps à venir, nous voulons encore plus travailler à faire converger toutes les pensées qui ambitionnent d'œuvrer à cette émancipation. Désormais, après avoir affirmé l'idée qu'en commun, nous pouvons changer la société, nous dirons que cela ne peut se faire qu'en fédérant les pensées émancipatrices. Et pour que chacune de ces pensées soient exposées et débattues, dans les mois à venir, des “Rencontres Ateliers” porteront sur les solutions de mise en commun, par exemple sur le pacifisme, le communisme, l'écologisme, le féminisme, le syndicalisme... L'autre évolution débattue ces mois derniers vise à retrouver le principe fondateur de l'éducation populaire, qui vise l'émancipation des groupes dominés, leur

participation à la vie publique dans un but de transformation radicale de l'ordre social. Nous voulons contribuer à ce que chacune, chacun puisse réfléchir, analyser, construire des savoirs propres, comprendre le monde et agir. C'est pourquoi désormais les concepts ateliers et éducation populaire iront de pair dans nos outils de communication.

**Ce que porte le sens de notre démarche des “Rencontres de l'Atelier”, c'est le processus par lequel une société se ressaisit elle-même. La conviction avance que personne ne viendra nous sortir de la si dure réalité qui est la nôtre, sinon nous-mêmes.**

Rien ne serait plus encourageant pour nous que ces deux évolutions contribuent à tisser des passerelles de dialogue afin que les citoyens se mêlent du débat public dont dépend le sort de notre pays comme celui de chacun de nous. La recherche des intervenants - une question de grande importance - a aussi évolué. On remarquera

### Prochaine Rencontre de l'Atelier

La prochaine rencontre aura lieu le vendredi 9 décembre (salle Robert Lebourg, rue de la Presle, à Montluçon) sur le thème “La Poésie sauvera le monde”, avec Jean Pierre Siméon, agrégé de lettres modernes et directeur artistique du Printemps des poètes (<http://www.printempsdespoetes.com/>), associé au Théâtre national populaire.

La rencontre sera suivie de lecture de poèmes de Jean-Pierre Siméon et d'autres poètes par l'association “Les mots qui réveillent”.

d'abord que je n'ai pas dit “conférenciers”. Si, au début de notre initiative, nous appelions nos initiatives des “conférences”, nous avons ensuite renoncé à cette appellation qui sous-entend l'idée que le public viendrait seulement écouter. Ce qu'au fil du temps nous avons souhaité, c'est l'échange, le vrai débat. Pour nous, l'intervenant et les participants sont sur un pied d'égalité : nous attendons de notre public non seulement des questions mais aussi l'expression d'idées. Ce que nous voulons, c'est une co-construction. C'est ●●●

●●● compliqué mais nous avançons. Il est à remarquer que nos intervenants nous comprennent et se prêtent volontiers à ces échanges interactifs. Surtout qu'après avoir un peu galéré au début pour rechercher les bons intervenants, nous avons maintenant construit un relationnel, un suivi de contacts. Il est ainsi fréquent qu'un intervenant revienne plusieurs fois.

Quant aux médias, ça avance. On commence peu à peu à être reconnu. Le choix du thème et la qualité des intervenants comptent. On parle de nos Rencontres surtout avant leur tenue. Il n'est pas rare que nos intervenants soient interviewés quarante huit heures avant l'initiative. Quelques fois, on relate après coup. À titre d'exemple, notre dernière "Rencontre" sur Alstom, avec Benoît Borrits, a été relatée dans la presse locale, sous le titre "On peut faire autrement". Nous étions assez satisfaits.

#### **Quel est le public de votre initiative et ses échos à Montluçon, et dans l'Allier ?**

C'est la question qui nous préoccupe le plus. La participation à nos rencontres reste encore étroite. La plus grande partie de notre public est constitué de militants, le plus souvent retraités. Certes, il s'agit de personnes actives et, pour nous, c'est déjà précieux car il s'agit de personnes qui alimentent les échanges et qui portent nos débats, nous le savons, à l'extérieur. Nous avons fait quelques percées, encore largement insuffisantes, vers le monde syndical, mais les salariés des

entreprises et des services sont encore trop rarement présents. Et il en est de même pour la jeunesse, bien que ces derniers temps quelques jeunes ont adhéré à l'Atelier et vont préparer une rencontre sur la jeunesse pour le début 2017.

**Les Nuits Debout  
peuvent marquer le  
début d'une mobilisation  
à la française pour un  
autre monde. Cela fait  
naître un formidable  
espoir. Cependant,  
n'ayons aucun doute :  
le capitalisme et ceux  
qui agissent pour  
son compte savent  
d'expérience tirer parti,  
à leur profit, de toute  
situation.**

Nous débattons régulièrement de ces questions. Nous nous questionnons également sur le nombre de participants, qui oscille entre 40 et 80 personnes. Pour nous tourner vers un public plus jeune, plus salarié, nous nous efforçons, y compris en modifiant nos programmes, de coller à l'actualité. C'est ainsi que récemment nous avons remplacé une "rencontre" prévue sur le thème "une nouvelle république" par

un débat sur la situation à Alstom. Enfin, selon les thèmes traités, nous essayons d'associer les syndicats ou associations.

#### **Quel bilan tirez-vous de plusieurs années de débats ?**

Qu'il me soit permis de reprendre pour partie, l'intervention d'un membre de notre Atelier, au moment où nous faisons le bilan de la saison 2015 - 2016 : « *Mesurons bien les apports de notre Atelier à une "pensée révolutionnaire de notre temps". Pour ma part, je mesure combien ma pensée a évolué en particulier depuis un an. Je suppose que cette évolution personnelle n'est pas unique. Je voudrais citer trois ou quatre "encontres qui m'ont particulièrement marqué dans cette évolution de ma pensée. D'abord celle avec Christian Laval, qui considère comme "Commun" ce que les êtres humains décident de considérer comme tels, et qui dit ce "principe politique" de "commun" est en train de se répandre d'une manière virale. Autre élément de l'évolution de ma pensée : Samuel Hayat, sur le thème "Quand la République était révolutionnaire". Et si nous avions, à notre époque, la mission historique de réaliser enfin la République démocratique et sociale battue en 1848 ou en 1971 ? Quatrième élément : Benoît Borrits et la pensée autogestionnaire.* » J'en viens à ma conclusion "provisoire" citant Marx : « *L'émancipation des travailleurs sera l'affaire des travailleurs eux-mêmes* ». Autrement dit, il n'y aura pas de grand soir de la prise du pouvoir mais une construction ●●●

●●● des “communs” à la base, par des gens conscients et éduqués et ensuite fédération de ces communs pour en faire société (on rejoint ici la pensée du philosophe Lucien Sève et de l'historien Jean Sève). Autre conviction : cela ne se fera pas par les forces politiques existantes, dans des moments électoraux. Pour ma part, après six années d'activité de l'Atelier, je reste plus convaincu que jamais qu'il y a urgence à mener le combat idéologique. Cette conviction est, je le crois, largement partagée par tous nos adhérents. Comme le disait Aimé Césaire : « *Je considère que l'action se fait précisément par l'imagination et par le verbe.* »

Nous vivons, toujours et encore, et depuis si longtemps, le temps de l'urgence, qui n'est jamais le temps de l'élaboration. Privés d'avenir, les discours n'ont plus que l'urgence pour être jugés concrets. Ils se circonscrivent sur ce qu'on appelle le vécu, et non sur la production du commun qui demande de prendre le temps nécessaire à l'analyse et à la réflexion, à la fois individuelle et collective. On ne prend pas le temps de penser à l'effet que peut avoir la quête d'un autre avenir commun sur les constructions immédiates, alors que la vision que l'on se fait de l'avenir vient donner du sens au présent et participe au rôle de la conscience. Il ne s'agit pas là d'une question abstraite, il s'agit d'un enjeu majeur qui pèse sur le quotidien. Que l'on me permette d'entrer un instant dans notre quotidien à propos des élections présidentielles en rappelant une affirmation de

Gramsci : « *Les victoires idéologiques précèdent les victoires électorales.* »

**Nous voulons faire converger les pensées qui ambitionnent d'œuvrer à l'émancipation. Nous voulons retrouver le principe de l'éducation populaire, qui vise l'émancipation des groupes dominés et leur participation à la vie publique dans un but de transformation radicale de l'ordre social.**

#### **Et le communisme dans tout ça ?**

Je veux dire deux choses. Toutes les réflexions qui précèdent n'ont-elles pas, au fond, parlé du communisme ? J'affirme cela au moins dans un sens. Karl Marx disait - et cette formulation m'a toujours frappé par sa simplicité, qui n'altère pas sa force - que le communisme est « *la mise en mouvement des gens* ». Mettre les gens en capacité de rentrer en mouvement, c'est le cœur de l'activité de l'Atelier. En effet, le véritable progrès exige que les citoyens s'emparent de leur devenir en contribuant par leur choix

à définir les priorités pour construire une autre vie, un autre devenir. Que les citoyens débattent des diverses options pour changer la société grâce à l'intelligence collective et généreuse qui sommeille en chacun.

C'est là que se trouve le moteur de l'émancipation. Sur quoi doit porter cette émancipation ? Sur une métamorphose politique, économique, écologique, sociale, culturelle de long terme de notre monde, pour une planète vivante et durable. Pour ma part, je considère qu'en écrivant que nous voulons fédérer les idées émancipatrices issues du pacifisme, du communisme, de l'écologisme, du féminisme, du syndicalisme... nous ne sommes pas éloignés du communisme. Bien au contraire, nous en faisons pleinement s'épanouir, au cœur d'autres pensées, tout ce qui doit être sa substance même : oser rêver autre chose, oser se projeter au-delà de l'horizon capitaliste, vaincre la peur de ne pas pouvoir maîtriser l'avenir, faire que chaque citoyen ait sa place, sa parole, sans forcément être derrière une structure politique, une hiérarchie, un représentant. Bref, “mettre les gens en mouvement” pour que revivre l'espoir car, comme l'affirmait Dostoïevski, « *vivre sans espoir, c'est cesser de vivre* ».

● Entretien réalisé par **Gilles Alfonsi**



# S'insoumettre à la prédation...

“La France, puissance maritime qui s’ignore”, dossier signé Jean-Luc Mélenchon député européen, est la matrice du Plan Mer, élément important de sa candidature de 2017. On trouve là nombre d’affirmations. En page 73, « *la France dispose de trésors* », et le document de signaler : « *la mer contient 90 % des réserves d’hydrocarbures de la planète* ». Page 74 ce sont 84 % des minerais et métaux de la planète qui gisent sous les fonds marins. Puis page 78 le document relève que « *la lutte pour l’appropriation de l’espace maritime fait rage* »... La preuve ? « *des îlots au sous-sol maritime prometteur hier ignorés deviennent un enjeu pour lesquels se déploie des navires de guerre russes japonais ou chinois* ».

Et le lecteur de sentir le magot à portée de main. Il faut pour cela un engagement d’ampleur de la France vers les ressources minières. Et les chiffres du service hydrographique et océanographique de la Marine sont convoqués en page 76 :

Notre pays compte 18 000 km de côtes. Et surtout avec 11 millions de km<sup>2</sup> nous disposons du 2<sup>e</sup> territoire maritime du monde juste derrière les États-Unis ! Ce territoire représente plus de 16 fois notre territoire. « *C’est alors un changement de paradigme national : 97 % du territoire maritime français se trouvent dans nos outre-mer si souvent dédaignés.* »

NOS outre-mer ! La prédation n’a pas pris fin.

Mais que les âmes sensibles se rassurent, aux propriétaires immémoriaux et si terriblement mémoriaux du pactole annoncé le document concède en page 79 qu’ils trouveront là... un espace de développement... On ne change pas une formule qui gagne. Pour s’installer au banquet du pactole énergétique, la France Insoumise coiffée du casque colonial, comme on jette un os, fait à son tour la promesse usée du développement aux peuples que l’on vient dépouiller.

La rigueur exige de préciser que le programme *L’Avenir en Commun* comporte un sous chapitre consacré à “L’égalité réelle pour les Outre-mer” :

Faire vivre la République, l’égalité, le métissage et le droit du sol contre le racisme et l’ethnisme, faire des Outre-mer des territoires pilotes de la planification écologique, assurer l’égalité et la présence de l’État, favoriser un développement endogène en rupture avec le modèle actuel d’économie de comptoir, faire des Outre-mer des leviers d’alternative à l’échelle mondiale...

Tout y est, avec les mots qui vont bien, mais le seul référendum d’autodétermination imaginé par la France Insoumise c’est celui que les Kanakes eux-mêmes ont arraché à la puissance coloniale. Et l’égalité réelle s’arrête là où commence la prédation.

Ah ! Le développement endogène. Ah ! Le respect des cultures ! Aux peuples ultra marins il n’est même pas laissé la possibilité de dire “entrez, faites comme chez vous” puisque nous y sommes déjà !

Les électeurs ultra marins, d’ici ou de là-bas dans leur île, en ce début de siècle ne sont en général que la 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> génération de nés libres de leur lignée. C’est dire s’ils ont les oreilles encore toutes neuves pour entendre ce bruit colonial persistant que l’on trouve là ou non, on ne l’attendait pas.

La campagne électorale autonome du PCF ou d’Ensemble !, façon soutien de l’extérieur, les convaincra-t-elle en 2017 ? De toute façon la porte était fermée de l’intérieur et quoiqu’il en soit il est des postures qu’on n’amende pas, on les combat.

● Catherine Destom-Bottin





## Lucien Sève, un parti pris communiste



Lucien Sève aura 90 ans le 9 décembre. Les communistes unitaires saluent ici celui qui a toujours affirmé son « *parti pris communiste* », tant dans ses recherches et travaux philosophiques que son engagement politique. Ses travaux sur le marxisme, la théorie de la personnalité, et, en dernières dates, les vo-

lumes sur le communisme, la remise en question permanente de sa pensée et de son œuvre sont des marqueurs essentiels du champ théorique comme de l'action pour une société de l'émancipation.

Un colloque est organisé les 9 et 10 décembre, à Paris à l'occasion de cet anniversaire par la Fondation Gabriel Péri, en partenariat avec le séminaire Marxismes au XXI<sup>e</sup> siècle, le séminaire Lectures de Marx, les Éditions sociales, la Dispute et Espaces Marx : "Philosophie, anthropologie, émancipation : autour de Lucien Sève".

Programme des deux journées [ici](#).

Retrouvez ci-dessous, publiés sur les sites [cerisesenligne.net](#) et [communistesunitaires.net](#) les articles, entretiens et intervention au séminaire Communisme animé par l'Association des communistes unitaires.

["Lucien Sève : un pavé dans la mare de la philosophie idéaliste"](#), Yvon Quiniou, 23/01/2015

["Pour un vrai "combat anthropologique"](#), Lucien Sève, 01/06/2013

["Face à l'aliénation capitaliste l'urgence de communisme"](#), Entretien avec Lucien Sève, 25/01/2013

["Cause écologique et cause anthropologique"](#), Lucien Sève - 23/11/2011

["Que faire maintenant ? Dix thèses non conformes d'un communiste sans carte"](#), Lucien Sève, 11/05/2010

["Communistes"](#), Roger Martelli et Lucien Sève, 14/04/2010

["Le communisme est mort, vive le communisme"](#), Lucien Sève, 8/11/2007



● Michèle Kiintz

## Fidel rebelle



Entre les hommages hagiographiques des uns et la diabolisation intégrale des autres, les partisans de l'émancipation n'ont aucun intérêt à taire que le socialisme cubain est resté, depuis la révolution armée de 1959, entre deux eaux. Non pas entre capitalisme et socialisme - puisque le pays avait choisi son camp -, mais au milieu du gué en matière d'émancipation, entre accès généralisé à l'éducation, à la santé, et régime liberticide, en délicatesse - c'est un euphémisme ! - avec le respect des libertés individuelles. Cela n'enlève rien au rôle historique de Fidel Castro dans la mise à bat de la dictature de Batista, dans la lutte - nationale et internationale - contre l'impérialisme américain et, indissociablement, contre le capitalisme.

Castro avait affirmé qu'un jour l'Histoire l'absoudrait. Curieuse idée que celle consistant à penser que l'Histoire aurait vocation à rendre une forme de Jugement Dernier. Cependant, il faut souligner que cette formule concluait son plaidoyer en faveur du droit du peuple à faire la révolution contre la dictature, lors du procès consécutif à l'échec de sa tentative de prise de contrôle d'une caserne de Batista, en 1953.

À l'occasion d'une visite à Oscar Nemeyer, en 1995, Castro déclarait avec ironie : « *Il ne reste que deux communistes au monde, Oscar et moi* ». Le prix Nobel d'architecture étant disparu en 2012, il reste à faire mentir l'affirmation toute entière.



● Gilles Alfonsi

Sur la photo, de g. à dr. : Fidel Castro, Osvaldo Dorticós, Che Guevara, Regino Boti, Augusto Martínez et Antonio Núñez. Marche commémorative des victimes de l'Explosion de la Coubre, 5 mars 1960 à La Havane. (Museo Che Guevara - Centro de Estudios Che Guevara en La Habana, Cuba)

## Évasion fiscale ou santé pour tous ?

Paris, 25 novembre. 50 militant.e.s d'Attac et personnels de santé ont transformé une agence BNP Paribas en salle d'urgence pour dénoncer l'évasion fiscale et le plan triennal de 3,5 milliards d'économies sur les hôpitaux. Plus [ici](#).



● **Sida suite.** Les données publiées à la veille de la journée mondiale contre le Sida par l'agence Santé Publique France le confirment, le nombre de contaminations par le VIH reste à un haut niveau en France. Ainsi, 6 000 personnes environ ont été nouvellement touchées chaque année depuis 2011. Les homosexuels et les hétérosexuels nés en Afrique subsaharienne représentent 43 % et 38 % des nouveaux cas de séropositivité. Seul élément positif : en moyenne, les personnes découvrent leur séropositivité moins tardivement qu'il y a quelques années, ce qui leur permet d'accéder plus tôt aux traitements. La stratégie nationale consistant à proposer le test de dépistage à toute la population est en cours d'évaluation. Cependant, on estime déjà que les nouveaux outils de prévention - utilisation d'un médicament, le Truvada, comme moyen de prévention avant un rapport sexuel - et de dépistage - tests rapides, auto-test ou utilisation - ne permettent pas, seuls, d'impacter globalement l'épidémie. La France reste orpheline d'une politique de prévention à la hauteur de l'enjeu de santé publique que représente toujours le Sida.

● **Licenciements.** Dans bien des entreprises, tel Airbus cette semaine, on entend que des syndicats sont prêts, sous prétexte de sauver l'emploi, à accepter des licenciements, à rogner sur les droit des salariés (baisse des salaires, augmentation du temps de travail...). Nul doute qu'il faudra se situer sur un autre terrain que celui de la résistance, de la lutte contre, pour rompre avec ces orientations principalement défensives qui, de recul en recul, désespèrent le plus grand nombre.

● **Radical.** Après le vote des adhérents du PCF en faveur de la candidature de Jean-Luc Mélenchon, André Chassaigne, qui défendait l'option d'une candidature issue du PCF - la sienne -, a indiqué : « *je ne vois pas comment on va pouvoir arriver à une candidature de rassemblement de toute la gauche antilibérale* », qui « *aurait eu une chance d'être au second tour* » en 2017. En effet, l'option d'une partie des purs et durs du parti consistait à initier une candidature PC au mois de novembre pour la retirer en début d'année en faveur d'un autre candidat, issu par exemple du PS, au nom de l'union large. Ce qui avait aussi pour but, notamment, de préserver quelques miettes de sièges à l'Assemblée nationale.

**Réaction.** Suite à notre dossier de la semaine passée "Pourquoi il faut créer un million d'emplois publics" ([lire ici](#)), quelques lecteurs ont souligné l'intérêt de ne pas partir du point de vue des partisans de l'austérité ou des contraintes imposées par l'Union européenne, mais des besoins de la société. Un lecteur a aussi évoqué les besoins de créations massives d'emplois d'inspecteurs et de contrôleurs des impôts, afin de mettre un terme à l'évasion fiscale et de contribuer au financement des emplois nécessaires. C'est plus qu'une bonne idée !

## Cerises

publication de l'Association  
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Pierre Zarka.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)

Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)



MEDIAPART

